

Noseworthy a cité plusieurs chiffres; je ne sais si ces chiffres étaient exacts ou non, mais j'ai supposé qu'ils l'étaient, et j'ai dit que je connaissais le cas d'un homme. J'ignore si cela est désirable ou non.

M. BREITHAUP: En d'autres termes, vous avez cité le premier nom qui vous est venu à l'esprit, et j'imagine que vos remarques étaient empreintes de sincérité. Toutefois, monsieur le président, il ne me semble pas juste que les délibérations de ce Comité se poursuivent de cette façon. J'estime qu'aucune remarque personnelle ne devrait être formulée.

Je profite de l'occasion pour faire savoir au Comité que je me suis donné la peine de m'enquérir au sujet de M. Dobbie. Je crois savoir qu'il a présidé toutes les campagnes d'emprunt de la victoire dans la circonscription de Waterloo-Sud depuis le début de la guerre actuelle. Pendant la dernière guerre, et depuis lors, il a occupé le poste de président du comité de la Croix-Rouge de Galt, et sous sa direction cet organisme a accompli d'excellente besogne. Je dois dire, en passant, que toutes les campagnes d'emprunt ont dépassé leur objectif dans cette région. M. Dobbie possède au plus haut point l'esprit de civisme. Pendant la crise économique, au sujet de laquelle nous avons entendu tant de remarques au Comité de la banque, M. Dobbie a dirigé le comité de bienfaisance de la ville de Galt; l'œuvre de ce comité a été couronné d'un succès tel que les citoyens de Galt ont pu secourir les chômeurs sans alourdir le fardeau des contribuables. Ce fait mérite d'être signalé. A l'heure actuelle, M. Dobbie consacre beaucoup de temps aux travaux de la *Canadian Chamber of Commerce*, organisme qui accomplit une œuvre fort méritoire dans tout le Canada, et qui ne représente aucune classe particulière, mais compte parmi ses membres des hommes d'affaires, des marchands, des cultivateurs et des citoyens ordinaires qui s'intéressent au progrès du Canada. Je crois savoir que M. Bickerton s'enorgueillit lui-même beaucoup, et avec raison, de la *Regina Industries Limited*. Il en a été question hier. M. Bickerton est heureux que cette entreprise soit établie dans cette partie du pays et il voudrait qu'il y eût de plus nombreuses industries dans cette région. Je n'hésite pas à dire bien que je ne sois pas allé aux renseignements en ce qui concerne la *Regina Industries Limited*, qu'elle est, à mon avis, une entreprise privée. Sans doute les administrateurs de cette industrie font partie du bureau de direction d'autres entreprises. Je regrette infiniment qu'un homme qui a réussi devienne dans notre pays l'objet de toutes sortes de bavardages simplement parce qu'il a fait son chemin et qu'il a pu devenir membre de deux ou trois conseils d'administration. Je ne retiendrai pas davantage l'attention du comité.

Le PRÉSIDENT: A mon sens, M. Bickerton n'avait nullement l'intention hier de critiquer la conduite de M. Dobbie.

Le TÉMOIN: Je suppose que M. Dobbie mérite le titre d'excellent citoyen.

M. BREITHAUP: C'est aussi mon avis. Je ne crois pas qu'on l'ait dénigré intentionnellement mais on l'a accablé de compliments insidieux. Cette attitude est trop en vogue ici. Quand un homme a fait son devoir il convient de l'en féliciter et non pas de le condamner par de fausses louanges.

Le PRÉSIDENT: Monsieur Blackmore, pouvez-vous terminer votre interrogatoire en moins d'une heure?

M. BLACKMORE: Oui, j'aurai fini dans quinze minutes.

*M. Blackmore:*

D. M. Bickerton, supposons que vous soyez l'administrateur d'une banque d'Etat, êtes-vous bien sûr que vous ne prêteriez pas d'argent sans intérêt?—R. Je ne saurais le faire; il faudrait naturellement exiger des frais de service comme le font à l'heure actuelle les banques privées. Je n'hésite pas à dire que certaines succursales de banques, dans diverses régions de l'Ouest, ne perçoivent pas un montant d'intérêt suffisant pour défrayer leurs frais d'exploitation et cette perte